



## **REVUE DE PRESSE**

**Jeudi 08 mars 2018**



## Femmes au volant : à fond les insultes et les clichés !



### Les insultes

**77%** des conductrices ont déjà été insultées au volant par des hommes

"Femme au volant mort au tournant"

dans **64%** des cas l'insulte faisait référence à leur sexe



**79%** des conductrices ont déjà entendu cette expression



### La mécanique et les femmes



**59%** des conductrices savent changer une roue

**33%** redoutent de crever un pneu



seulement **26%** angoissent de tomber en panne

### Le ressenti des femmes sur leur conduite



**96%** des conductrices pensent bien conduire

**67%** déclarent respecter le code de la route quotidiennement

**84%** déclarent ne pas avoir eu d'accident durant les deux dernières années



### Les motifs de dispute autour de la voiture

**44%** pour une remise en question de la conduite de la femme



**24%** pour une rayure causée par la femme

**21%** pour un choc sur la carrosserie causé par la femme

# L'explication

## Pourquoi nos pendules sont en retard?

**N**e vous fiez plus à l'horloge de votre four, vous pourriez bien être en retard! Depuis plusieurs semaines, l'horloge de certains de nos appareils électriques (réveil, four, micro-ondes...) accumule en effet les minutes de retard de façon mystérieuse. Jusqu'à 6 minutes exactement. Rassurez-vous, il y a une explication à cet étrange phénomène, révélait hier *Le Parisien*.

Il faut savoir que contrairement à nos smartphones et à nos ordinateurs, dont l'heure est réglée sur internet, l'horloge de nos réveils, radios, fours, micro-ondes etc. dépend de la fréquence électrique, qui est de 50 hertz dans tous les pays européens. Mais «la moyenne calculée depuis la mi-janvier est de 49,996», selon Claire Camus, porte-parole de l'Entos-E, association chargée de veiller à

l'équilibre énergétique européen. Début mars, le manque à gagner cumulé quotidiennement était ainsi de 6 minutes.

La faute... au Kosovo et à la Serbie qui ont baissé drastiquement leur production

d'électricité, d'autant plus que les autres pays européens refusent de produire davantage pour pallier le manque. Pour autant, les horloges des appareils électriques ne retrouveront pas du jour au lendemain



d'électricité. Résultat: l'électricité injectée dans le réseau européen est moins importante. L'Entos-E les a rappelés à l'ordre pour qu'ils reviennent à une production normale d'élec-

tricité. Il faudra attendre plusieurs semaines pour qu'elles récupèrent leur retard. Seule solution d'ici là: remettez vos horloges (Capture d'écran) à l'heure manuellement!

## Dominique Roger-Chatreau L'égalité de déroulement de carrière

**A** 20 ans, Dominique Roger-Chatreau (Photo Majid Bouzzit), directrice territoriale -et non directrice, elle y tient- d'Enedis en Charente, 53 ans, était la première femme à gérer des chantiers de construction de réseaux électriques et de gaz. «Ce n'était pas mon domaine, j'avais un BTS d'informatique. Je n'étais entourée que d'hommes. Ça m'est arrivé de sentir de la frilosité. Comme je ne voulais pas être la petite qui arrive et qui ne connaît rien, j'ai réagi en apprenant beaucoup très vite pour être au même niveau de professionnalisme que mes

collègues et en ayant une exigence extrême. J'allais souvent sur les chantiers, je n'avais pas toujours un accueil souriant. Avoir eu à prouver davantage mes compétences, j'ai pu trouver ça injuste et agaçant mais ça a aussi été stimulant. Il a fallu être opiniâtre pour atteindre le même niveau de respectabilité. Quand je suis devenue directeur, un élu charentais m'a dit après coup «quand on a su que c'est une femme qui arrivait, on s'est demandé si ça allait bien se passer!» La question, c'est «et maintenant, qu'en pensez-vous?»

Finalement, il s'est étonné lui-même de s'être interrogé. Ça m'a fait rire, ce n'était pas méchant.» Elle dit n'avoir jamais souffert de discrimination, de sexisme. Pour elle, la condition des femmes a nettement évolué.  
**Ce qu'il reste à faire?** «Des progrès pour l'égalité de déroulement de carrière. On pourrait inciter les entreprises à mieux examiner les cursus de leurs salariées, à proposer des formations dématérialisées pour leur permettre de se former à proximité de leur lieu de travail et de vie.»



## Patronnes: leurs idées pour la parité

■ C'est la journée de la femme ■ Que reste-t-il à faire pour la parité? ■ Parole à quatre femmes de tête charentaises.

**D'**abord Weinstein puis les mouvements #MeToo et #Balancetonporc. C'est dans ce contexte de libération de la parole des femmes que se tient la journée internationale des droits des femmes. L'occasion de remettre sur le métier l'ouvrage de la parité, grande cause du quin-

quennat d'Emmanuel Macron. En France, les femmes gagnent toujours 26% de moins que les hommes. Elles sont aussi plus touchées par le chômage (2,4 points de plus en Charente) et créent moins d'entreprises (27,3% seulement des créations en Charente). Si les conseils d'adminis-

tration des grandes sociétés doivent désormais compter 40% de femmes, les comités de direction et exécutifs restent encore masculins à 85,3%. C'est justement à des cheffes d'entreprise charentaises, qui ont su et pu braver ces freins, que CL donne la parole.

Lénoëlle SIMON

## Laëtitia Lafaye Partage des tâches, égalité de salaire



**A** 40 ans, Laëtitia Lafaye (Photo arch. Renaud Joubert), qui a repris l'entreprise de son père en 2007 avec son frère, gère 40 salariés. Dans un secteur -boucherie et traiteur- pas très féminin. «Parfois, des clients entrent et demandent à parler au patron. Quand j'arrive, il y a un effet de surprise, mais c'est

plutôt de la bonne surprise, une certaine reconnaissance. C'est vrai qu'il faut plus se battre pour prouver ce dont on est capable.» Son remède, «les actes et le travail». C'est ainsi qu'elle a gagné le respect de son équipe. «Pour certains anciens, être dirigé par une femme n'est pas encore rentré dans les mœurs mais je n'ai pas de mal à faire mon travail tout en étant moi-même. Le fait d'être dans un milieu masculin et un peu physique, même si le métier s'est mécanisé, fait qu'on nous propose spontanément de l'aide.» L'entreprise respecte la parité mais la jeune patronne n'en fait pas la priorité parmi les

priorités. «Lorsque je dois recruter, je ne me dis pas qu'il faut que je recrute une femme. À compétences égales, je recrute le ou la meilleur(e).» Son statut de femme ressort-il dans son management? La question la fait sourire. «Je n'y ai jamais pensé! Mais j'ai peut-être plus de souplesse ou de bienveillance par rapport à certains soucis de santé des salariés ou des contraintes familiales.»  
**Ce qu'il reste à faire?** «Poursuivre le partage des tâches et de l'égalité de salaires. Chez nous, hommes et femmes ont la même rémunération. Ça ne me viendrait pas à l'esprit de faire autrement.»

## Véronique Legaret «Que l'idée parité s'impose d'elle-même»

**V**éronique Legaret a repris la distillerie des Moisans à Sireuil en 2011. Une entreprise fondée par son père qui commercialise du cognac sous trois marques -Deau, Moisans, Bru- et réalise plus de 80% de son chiffre d'affaires à l'export. «Nous sommes 18 dont neuf femmes. C'est essentiel, ça apporte du liant. Mais je me dis qu'il faudrait que je commence à penser la parité dans l'autre sens! Quand j'ai dû remplacer le chef comptable parti en retraite, j'avais en tête de recruter un homme car on était déjà nombreuses, mais la meilleure était une femme.» Sa façon de gérer ses équipes, elle ne l'analyse pas à l'aune de son statut de femme. «Je n'aime pas les rapports de force et je n'en ai pas besoin pour avoir le respect de l'équipe. J'essaie de ne jamais faire preuve de mauvais caractère mais tout ça n'a rien à voir avec le fait d'être une femme qui pour moi ne change absolument rien. C'est ma personnalité.» Héritée d'elle d'une éducation matriarcale. «J'ai été très marquée par ma grand-mère qui a perdu son mari à 33 ans et s'est retrouvée seule avec ses trois filles. Pour aller chercher le lait dans les fermes, elle a passé son permis et a été la première femme charentaise à l'obtenir en 1935.» L'entreprise



étant très tournée vers l'export, sa présidente peut comparer la place des femmes dans le monde du travail. «En Chine, il y a énormément de femmes dans les stratosphères. Quand elles arrivent au même niveau que les hommes, elles sont respectées comme eux.»  
**Ce qu'il reste à faire?** Pour elle, cela ne passe pas par la loi. «J'estime que ce n'est pas à un ministre de prendre des décisions de cet ordre car c'est à double tranchant. Cela aurait un effet stimulant mais d'un autre côté agaçant et artificiel. On ne décrète pas l'évolution des mœurs. Aujourd'hui, la mentalité évolue, mais il faut rester vigilant, dénoncer les inégalités quand il y en a, revendiquer les mêmes droits mais c'est au monde du travail de faire bouger les choses, jusqu'à ce que l'idée de tendre vers la parité s'impose d'elle-même.»

## Annabelle Glémet «Que les femmes ne se censurent plus»

**A**vant de reprendre l'entreprise de maçonnerie jarnacaise de son père, spécialisée dans la rénovation et le travail de la pierre, Annabelle Glémet, 37 ans, a passé huit ans dans les assurances, dont quatre en lien avec le milieu médical, «plutôt macho et sexiste». C'est ce qui lui a forgé son caractère et sa répartie! «Quand je suis devenue gérante de l'entreprise que nous avons rebaptisée Glémet & fille, j'avais peur d'être jugée. J'ai eu des réflexions, des clients qui m'ont dit 'Vous venez toute seule?' ou 'Vous allez réussir à prendre des mesures?' Je

répondais avec le sourire 'Je suis en talons mais j'arrive aussi à calculer'. Mais ces réflexions, ça représentait peut-être 2% de clients. Beaucoup apprécient au contraire ce que peut apporter une femme, une approche plus esthétique quand un maçon va être plus technique. Je pense qu'une femme peut être meilleure qu'un homme, avoir plus de minutie, le sens du détail. J'ai été beaucoup plus jugée par mes concurrents que par mes clients mais ça me passe complètement au-dessus. Je vois mes salariés heureux, mes clients satisfaits et mon carnet de

commandes, c'est l'essentiel. Une fois que vous avez fait vos preuves et que vous arrivez à vous imposer, c'est le bonheur. Je n'ai pas eu de mal, parce que j'ai toujours évolué dans un milieu masculin.» Depuis, la patronne a continué à faire fleurir l'entreprise et obtenu la reconnaissance de ses pairs et de ses proches. Elle en tire même un surnom qui la fait beaucoup rire: l'esthéticienne du bâtiment.  
«C'était lors d'une soirée, un ami m'avait dit, quand je lui avais demandé de deviner mon métier, que je devais être esthéticienne! Je lui avais répondu 'Oui, je

ravale les façades, je polis la pierre, j'embellis les bâtiments'. C'est comme ça qu'est né ce surnom.»  
**Ce qu'il reste à faire?** «Faire évoluer les mentalités pour ne plus que les femmes se censurent à exercer certains métiers. C'est plus du ressort de l'éducation que de la politique. Et assurer l'égalité de salaire et de poste, moi qui ai connu la discrimination à ce point de vue là. J'ai embauché une intérimaire. J'aimerais qu'elle intègre l'équipe avec évidemment le même salaire que ses quatre collègues masculins. Je l'ai engagée car elle a la



compétence pour ce travail, pas parce que c'est une femme mais qu'elle ne trouvait pas de travail. Pour moi, c'est au contraire intéressant pour ma stratégie commerciale et marketing.»

■ L'artiste Julien Drevelle et le service Ville d'art et d'histoire mettent sur pied le projet «Torula extension» ■ Ça se passe tout le week-end face au jardin public.

# Le champignon du cognac repart à l'assaut de la ville



Julien Drevelle et Vincent Bretagnolle ont travaillé main dans la main pour mettre en place le projet «Torula extension».

Photo J.P.

Julie PASQUIER  
j.pasquier@charentelibre.fr

**M**ais où est passé le torula? Le champignon qui a noirci les murs de Cognac pendant des siècles a quasiment déserté la ville pour rendre leur blancheur aux façades. «Il en reste quelques traces», assure Vincent Bretagnolle, l'animateur du service Ville d'art et d'histoire, qui amènera les Cognacais, ce samedi, sur la piste des champignons (1). «À travers le torula, c'est l'histoire industrielle de la ville qui se raconte, l'architecture», indique-t-il tout en posant

des questions: «Qu'est-ce qu'on va faire maintenant de tous ces chais vides? En nombre de mètres carrés, c'est hallucinant! Est-ce qu'on rase et on fait des parkings ou bien est-ce qu'on fait autre chose? Comment on fait de cette architecture industrielle un truc sympa?»

## «Dialoguer avec la ville»

Début de réponse chez Julien Drevelle, au 4, rue Emile-Albert, face au jardin public. Depuis plusieurs années, l'artiste cognacais s'est pris de passion pour le torula. Un objet de travail dans les chais Monnet qu'il avait investi

»

**Qu'est-ce qu'on va faire maintenant de tous ces chais vides? Est-ce qu'on rase et on fait des parkings ou bien est-ce qu'on fait autre chose?**

en 2014. Il récidive cette année à son atelier dont les murs ont été peints en noir ces dernières semaines. «Bombés à la poudre, comme de la craie», précise l'artiste qui voulait vraiment donner l'illusion que le champignon s'était réincrusté sur la façade de cet ancien garage. «On a passé toutes les barrières administratives pour que ce soit possible», précise Vincent Bretagnolle. Sollicitée dès le printemps 2017, l'architecte des Bâtiments de France a donné son aval. «Elle a compris que ça faisait sens.» Le service urbanisme de la Ville a suivi. «Tout était favorable», se réjouit l'animateur. La suite du travail de l'artiste va se dérouler ce week-end. Samedi matin, perché sur une nacelle, Julien Drevelle va «tracer les murs»

à l'aide d'un nettoyeur haute pression. Donnant à sa création un caractère éphémère et évolutif. Il en profitera pour ouvrir son atelier. Et proposera, samedi, une soirée torula où l'on pourra «boire et manger des trucs noirs». Avec ce projet, Julien Drevelle veut «dialoguer avec la ville». Il aimerait aussi fédérer autour de ce champignon pour qu'il devienne un élément identitaire de la ville. «Pourquoi on ne créerait pas un parcours dans Cognac autour du torula?» Sa prochaine cible, c'est la piscine. L'ancienne pas la nouvelle. «Un terrain très intéressant», estime l'artiste qui se voit bien recouvrir la structure de noir. Pas tout seul: «Le torula peut inspirer bien d'autres artistes.» Revêtue de ce champignon, signe de richesse, la piscine pourrait alors se transformer «en terrain de jeu pour Blues Passions ou Coup de chauffe». «On pourrait faire descendre le public dans une piscine à sec.» Reste à convaincre les financeurs dont les projets pour la piscine semblent plutôt se tourner vers le club de rugby.

(1) Samedi à 10h, promenade urbaine sur les traces du torula (durée une heure et demie); à partir de 10h, soirée torula. Dimanche à 15h, visite de l'atelier de Julien Drevelle (durée une heure et demie). Les deux jours, de 14h à 18h, exposition «Torula extension» avec présentation de peintures, de photos et de vidéos. Rendez-vous au 4, rue Emile-Albert à Cognac. Gratuit.

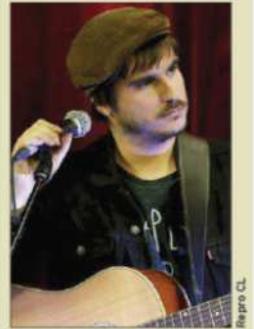


En 2014, un millier de personnes avait pu découvrir l'installation de Julien Drevelle dans les Chais Monnet. La première phase de son travail sur le torula.

Photo archives CL

## Elles & ils

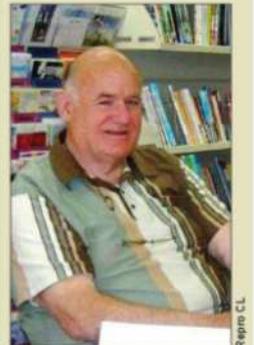
■ Gauvin Sers



Repro CL

affiche déjà complet pour son concert aux Abattoirs prévu le 28 mars. «Pour les plus chanceux, on se retrouve dans quelques semaines pour partager ensemble cette soirée:», a commenté l'équipe hier sur sa page Facebook, précisant qu'il n'y aurait pas de billetterie le soir du concert. D'ici là, plusieurs dates sont programmées: Siboy et Marty Blind DJ ce samedi, Ten Years After le 17 et Malik Djoudi le 18. Et pour le coup, il reste des places.

■ Georges-Francis Bardeau,



Repro CL

écrivain cognacais, a été choisi pour parrainer la dictée organisée par les Rotary clubs de Cognac et Jarnac ce samedi 10 mars à partir de 14h au lycée Jean-Monnet à Cognac. Cette année, la présidente du jury sera Gabrielle Guillbon, ancienne institutrice à l'école Jules-Michelet de Cognac. Tarifs: 8 € pour les adultes, 2 € pour les jeunes. Les fonds collectés seront utilisés pour lutter contre l'illettrisme. Les inscriptions sont ouvertes sur [www.dicteerotary.org](http://www.dicteerotary.org)

■ Sébastien Terrasa

et les membres des Archers de Cognac ouvrent leurs portes au public, à partir de 10 ans, ce samedi 10 mars de 14h à 16h30 à la salle Polignac située rue Plumejeau à Cognac. Le matin, de 9h30 à 12h, sera exclusivement réservé aux femmes dans le cadre de la Journée de la femme et pour promouvoir le tir à l'arc au féminin.

# Femme, cognac et publicité, affichent leur liaison au Maco

Le Musée des arts du cognac propose aujourd'hui une exposition sur l'utilisation publicitaire de l'image de la femme par le cognac.

Gilles BIOLLEY  
g.biolley@charentelibre.fr

**P**arfums, produits de beauté, électroménager, automobile, informatique, sport,..., la liste est longue. L'utilisation de l'image de la femme a toujours été exploitée dans la publicité. À foison, avec plus ou moins de talent, de retenue, d'intelligence selon les époques, mais toujours en véhiculant une image le plus souvent stéréotypée en fonction des produits promus. Avec des femmes qui apparaissent majoritairement comme des consommatrices et des objets de désir. Le monde des spiritueux n'échappe pas à la règle comme le Musée des arts du cognac invite à le découvrir aujourd'hui à travers une exposition sur les affiches publicitaires. Organisée dans le cadre de la journée de la femme, elle sera commentée par Catherine Wacht-Genest, la conservatrice des musées de Cognac.

**En premier lieu, à partir de quand se sert-on de l'image de la femme dans la publicité sur le plan historique?**

**Catherine Wacht-Genest.** Au début de la troisième république (1870-1940), dès la promulgation de la loi sur l'affichage de 1881. L'utilisation de cette image est quasi instantanée alors. C'est Jules Chéret notamment, un peintre et illustrateur, qui est l'un des tout premiers à en avoir eu l'idée, à mesurer le pouvoir que l'image de la femme pouvait représenter.

**Dans la publicité pour le cognac, elle apparaît à quel moment?**

Quasiment tout de suite également. Elle est l'un des thèmes les plus récurrents dans ses publicités,



**Dans les années 60, la femme commence à s'émanciper. Le cognac se veut alors un élément de cette indépendance.**

Photo G. B.

avec l'exotisme, l'histoire et ses personnages, sans oublier le sport puisqu'autrefois, et pendant longtemps même, l'alcool était considéré comme un remontant.

**L'image renvoyée de la femme par le cognac est-elle différente des autres produits?**

Non. Elle est très stéréotypée comme partout, considérée comme un objet de désir pour mettre en valeur le produit comme toujours. Comme on est dans le luxe, elle est souvent montrée dans un intérieur bourgeois, femme chic, élégante, moderne, pas prolétaire. Cette image évolue ensuite comme dans les autres secteurs à mesure de l'évolution des mentalités.

**Jusqu'à l'érotisme comme dans les parfums par exemple?**

Il y a eu quelques tentatives, dont une affiche très dénudée chez Martell qui n'est pas dans l'exposition, ou encore une autre un peu moins osée chez Bisquit, mais ça

n'a pas duré, du moins en Europe. À l'étranger, on ne sait pas, juste que certaines, dont une présentée, jouaient sur le côté french glamour un peu érotisé. En tout cas, le cognac n'a jamais cédé à la mode porno chic qui a suivi dans la publicité.

**Trop frileux, pas en phase avec l'image voulue du produit?**

C'est une question à se poser. La loi Evin a peut-être freiné les ardeurs aussi. Pour autant, si elle n'avait pas existé, les négociants auraient-ils osé aller dans cette direction, je ne sais pas, il faudrait leur demander.

**Aujourd'hui, la femme a disparu de leurs publicités?**

Son image est beaucoup moins utilisée en tout cas. Ils sont plus sur le graphisme et d'autres formes de communication désormais.

«L'image de la femme à travers les affiches publicitaires du cognac». 15h, au Musée des arts du cognac. Tarif 2,50 €, durée 1 heure.

## Le lycée Jean-Monnet ouvre ses portes samedi matin

Les portes ouvertes du lycée Jean-Monnet auront lieu ce samedi 10 mars de 8h30 à 12h30. Ce sont les élèves de seconde et première bac pro «gestion administration et commerce» qui seront chargés de l'accueil et l'orientation des familles à travers les locaux, dans le cadre de leur formation professionnelle. Il y aura également quelques volontaires du lycée général.

Les visiteurs pourront s'informer sur les contenus disciplinaires, les parcours, les projets menés par l'établissement et sur les procédu-

res administratives (inscriptions, dérogation, tarifs demi-pension et internat).

Cette matinée a également pour objectif de faciliter les liaisons collège-lycée et lycée-enseignement supérieur. Jean-Monnet propose deux BTS: support à l'action managériale (Sam) et management des unités commerciales (Muc). C'est aussi la possibilité pour les élèves de troisième de s'inscrire aux journées d'immersion proposées lundi 26 mars et lundi 30 avril, afin de découvrir les deux sections professionnelles.

**Portes ouvertes de l'ICF samedi.** L'Institut consulaire de formation (ICF) de Cognac organise une journée «portes ouvertes» ce samedi 10 mars de 9h à 17h, au 102, avenue Victor-Hugo à Cognac. Une journée dédiée à la présentation des formations en alternance proposées par l'établissement, du BTS au bac plus 3. Contact: 05 45 36 32 80.

**Portes ouvertes au lycée Louis-Delage de Cognac.** Le lycée professionnel Louis-Delage de Cognac organise ses portes ouvertes ce samedi 10 mars de 9h à 12h30 et de 14h à 16h. À cette occasion, plusieurs sections seront présentées aux éventuels futurs élèves et à leur famille: CAP assistant technique en milieu familial et collectif, CAP maintenance conducteur d'installations de production, bacs pro technicien d'usinage, métiers de l'électricité et de ses environnements connectés, pilote de ligne de production, BTS conception et réalisation de systèmes automatiques, formation supérieure du packaging.

# Saint-Sulpice se mobilise pour sauver sa classe

Julie PASQUIER  
j.pasquier@charentelibre.fr

**P**lus de 200 signatures en quelques heures seulement. Depuis hier, la pétition des parents d'élèves de l'école de Saint-Sulpice-de-Cognac circule plein pot sur internet. Elle a été lancée au lendemain du conseil d'école durant lequel la possible fermeture d'une classe à la rentrée prochaine a été évoquée (lire notre édition du 6 février). Une décision suspendue aux effectifs, mais quasi «inéluable», juge Valentine Boulinaud, l'une des représentantes des parents d'élèves. «Douze élèves de CM2 partiront cette année en sixième. Il y a 18 enfants en CM1. Alors qu'ils ne sont qu'une petite dizaine à s'inscrire en petite section.» Cela induit forcément une baisse du nombre d'élèves.

## Pas avant 2019

Pour autant, les parents ont décidé de ne pas se laisser faire. «La fermeture d'une classe, c'est la réduction de l'aide aux enfants en difficulté, la menace de la qualité de l'enseignement, moins de projets pédagogiques et à long terme la disparition de notre école rurale à laquelle nous sommes très attachés», écrivent les représentants dans leur pétition.



L'école de Saint-Sulpice accueille actuellement une centaine d'enfants répartis dans cinq classes.

Repro CL

Ce qu'ils souhaitent surtout c'est que cette fermeture n'intervienne pas avant septembre 2019. «Une maîtresse doit partir à la retraite l'an prochain. Ce serait ridicule de supprimer un poste dès cette année, de faire partir une enseignante qui est là depuis dix ans, sachant qu'une autre maîtresse partira dans quelques mois», indique Valentine Boulinaud. Pour enfoncer le clou et ne pas se faire oublier, les parents organiseront un rassemblement lundi 19 mars, à 8h15. «Ils ont tout à fait raison d'agir», estime, de son côté, le maire, qui ne sait pas vraiment à quoi ou à qui s'en tenir. «À l'inspecteur

d'académie qui m'a assuré qu'il n'y aurait pas de fermeture de classe à Saint-Sulpice-de-Cognac ou au courrier qui a été envoyé pour nous dire qu'une classe pourrait fermer à la rentrée?», interroge Dominique Souchaud. Selon lui, une fermeture serait «une grosse erreur». Si les effectifs pourraient être légèrement en baisse à la rentrée prochaine, le maire juge qu'ils pourraient remonter dans les années à venir. L'élu envisage de rénover des logements et de créer une zone pavillonnaire dans sa commune. Objectif: attirer de nouvelles familles. Et donc de nouveaux enfants.

## Créascène prépare son nouveau spectacle

En préparation de son prochain spectacle qui sera donné au Castel de Châteaubernard fin mars, la troupe Créascène a posé ses valises à Foussignac pour trois jours de répétition intense dans la grande salle polyvalente. *«Une salle parfaitement adaptée pour permettre aux 30 artistes de la troupe de mettre en place la technique musicale, et travailler l'espace scénique»*, souligne Stéphanie Brigot, la metteuse en scène, pas peu fière de son nouveau projet, *«Nos amis, nos amours, nos...»* dans laquelle seront évoqués l'amitié, l'amour et la famille. Un nouveau challenge puisque pour la première fois la troupe sera sur scène au complet pour chacun des tableaux. *«Un défi, car se produire sur scène pendant deux heures sans quitter les planches est un vrai marathon, un enchaînement pour les artistes entre chant, danse et théâtre qui les unit à travers leur passion»*, continue Stéphanie Brigot.

Cette nouvelle comédie musicale évoque une bande d'amis qui se retrouvent dix ans après. Que sont-ils devenus?, qui sera là?, quels souvenirs leur reste-t-il?. Le flash-back démarre et commence alors la vie d'adolescent. Une histoire pleine de rebondissements, pour tout public, illustrée par un répertoire musical varié entraînant le spectateur dans un grand écart entre Piaf et M.Pokora, ou encore de Bruno Mars à Céline Dion, sans oublier un hommage à Johnny Hallyday et France Gall. La comédie musicale verra le jour devant le public les 30, 31 mars et 1<sup>er</sup> avril au Castel de Châteaubernard. Renseignements et réservations au 07 85 99 11 31; courriel: creascene@live.fr; tarifs: 19€ pour les adultes, 12 € pour les enfants de moins de 12 ans et personnes sans emploi, gratuit pour les moins de 5 ans.

# Vitesse à 80km/h

## Le gouvernement persiste et signe

La grogne d'élus locaux et d'associations d'automobilistes n'aura rien changé. Le porte-parole du gouvernement, Benjamin Griveaux, a confirmé hier que la limitation de la vitesse à 80 km/h serait appliquée le 1<sup>er</sup> juillet sur l'ensemble des routes secondaires sans séparateurs de voie. Il a affirmé qu'Emmanuel Macron et son Premier ministre Édouard Philippe, qui a annoncé la mesure en janvier, étaient d'accord sur ce dossier. «*Il n'y a pas l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarette*» entre eux, a-t-il ajouté, en demandant aux journalistes, sur le ton de la

«*boutade*»: «*Si vous arrivez à me citer un couple exécutif plus uni de la V<sup>e</sup> république, j'attends les noms avec impatience.*» Les présidents de 28 départements, en majorité ruraux, ont récemment demandé au gouvernement de renoncer à abaisser la vitesse de 90 à 80 km/h sur les 400.000 kilomètres de routes secondaires à double sens et sans séparateur central, proposant plutôt du «*cas par cas*», notamment sur les axes accidentogènes. «*À ce stade, ce n'est pas ce qui est prévu*», a réagi Benjamin Griveaux. Il est en revanche prévu «*une clause de revoyure au*

1<sup>er</sup> juillet 2020 pour mesurer l'efficacité de cette mesure», a-t-il précisé, en ajoutant que l'objectif était «*de sauver des vies, 300 à 400 selon les études*». Édouard Philippe avait annoncé cette mesure en prenant notamment appui sur les résultats de deux ans d'expérimentation à 80km/h réalisée sur 86 km de routes nationales entre 2015 et 2017.



Photo archives AFP

### ■ TENSIONS COMMERCIALES AVEC LES ETATS-UNIS

## L'UE montre les dents



Même si la Commission européenne ne cite aucune marque, son président Jean-Claude Juncker a lui-même évoqué la semaine dernière Harley-Davidson et Levi's.

Photo AFP

La guerre commerciale entre les Etats-Unis et l'Union Européenne n'a jamais été aussi proche. En réponse au président américain Donald Trump, dont la politique frappe de fortes taxes les importations d'acier et d'aluminium, la Commission Européenne a dévoilé hier la liste des produits qu'elle pourrait à son tour taxer lourdement. Parmi les plus symboliques le beurre de cacahuète, plu-

sieurs types de bourbon et de whisky, des cigares, des cigarettes, mais également certains haricots, le riz, le maïs, les airelles et le jus d'orange. Certains produits en aciers ( aciers laminés, tubes sans soudure) sont visés tout comme des textiles dont les T-shirts, les pantalons, notamment en jeans, les shorts, le linge en coton et les chaussures en cuir. Des produits de beauté ainsi que plusieurs types

de véhicules, dont les motos, mais aussi des bateaux à moteur ou de plaisance, les yachts ou les canoés terminent cette longue liste.

Ces représailles visent à compenser à hauteur de 2,8 milliards d'euros les dommages causés à l'industrie européenne par les taxes américaines, comme l'autorise selon l'UE, l'OMC.

Une annonce du gouvernement américain est attendue en fin de semaine.

# Cet après-midi



**Peu de soleil.**  
Les nuages sont encore nombreux, avec quelques éclaircies temporaires, mais sans pluies significatives.  
Le vent est de Sud-Est à Sud modéré, à assez fort sur la côte.  
Les températures maximales atteignent 12 ou 13°C.

Day	Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
<b>Vendredi</b>	8° / 17°	7° / 18°	8° / 18°	6° / 17°
<b>Samedi</b>	11° / 17°	10° / 18°	10° / 18°	9° / 18°
<b>Dimanche</b>	10° / 16°	10° / 17°	10° / 17°	10° / 16°
<b>Lundi</b>	10° / 13°	9° / 14°	9° / 14°	8° / 13°
<b>Mardi</b>	8° / 14°	8° / 15°	7° / 15°	7° / 14°
<b>Mercredi</b>	9° / 14°	9° / 15°	8° / 15°	8° / 14°
<b>HIER</b>	Mini / 16h			

# Le monde se prépare à une guerre commerciale

**COMMERCE** Face à Donald Trump qui menace d'augmenter les droits de douane sur l'acier, l'Europe prépare sa riposte. Mais elle espère encore que les États-Unis vont reculer

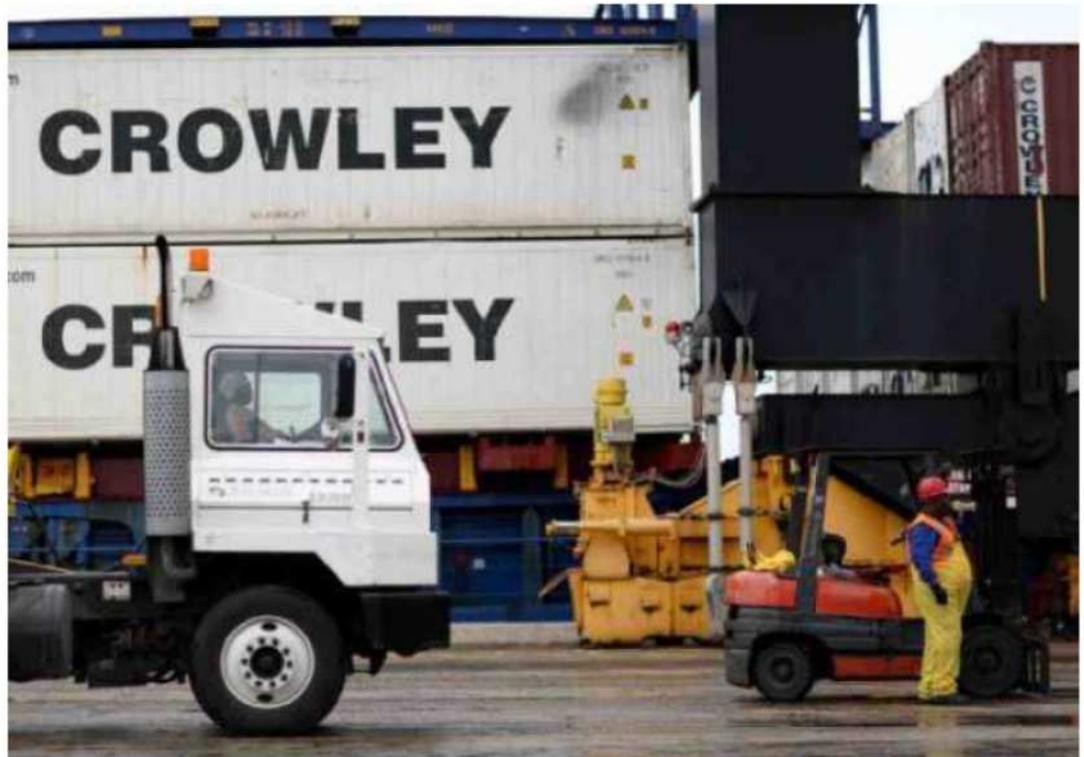
**L**a guerre économique avec les États-Unis aura-t-elle finalement lieu ? État des forces en présence.

## 1 Que recherchent les États-Unis ?

Jeudi dernier, Donald Trump a menacé d'augmenter les droits de douane de 25 % sur l'acier et de 10 % sur l'aluminium. La décision finale est attendue pour la fin de la semaine mais Washington qui se défend de vouloir une guerre commerciale laisse entendre que des dérogations sont envisageables. Chantre du « Made in America », le président américain, qui remet en cause plusieurs traités commerciaux, entend protéger son industrie en limitant les importations mais il évoque également un aspect défense de la sécurité nationale, un argument plus particulièrement destiné à l'OMC. Donald Trump a récemment rappelé que le déficit commercial US avait atteint 800 milliards de dollars en 2017 et imputé la responsabilité aux politiques de ses prédécesseurs qui ont accepté des accords déséquilibrés.

## 2 Quels sont les principaux pays visés ?

La Chine est de loin le premier producteur mondial. De l'avis (presque) général, la surproduction d'acier chinoise, largement subventionnée par Pékin, est responsable de la chute des cours et des difficultés rencontrées par les principaux pays producteurs. La hausse des droits de douane aurait toutefois un impact limité sur les importations chinoises puisque celles-ci se sont déjà effondrées au cours de ces dernières années. Les principa-



Containers débarquant des produits d'importation à Ford Lauderdale, Floride. Le déficit commercial US avait atteint 800 milliards de dollars en 2017. PHOTO JOE RAEDLE/AFP

les victimes seraient en fait le Canada, le Brésil, la Corée du Sud et le Mexique. L'Europe serait aussi perdante : elle exporte environ pour 5 milliards d'euros d'acier et pour 1 milliard d'euros d'aluminium chaque année vers les États-Unis. Selon un calcul de la Commission européenne, la hausse des droits de douane représenterait un préjudice de l'ordre de 2,8 milliards. Les principaux partenaires économiques des États-Unis ont tous fait savoir - mais plus ou moins fermement - qu'ils ne resteraient pas les bras croisés.

## 3 Comment peuvent-ils riposter ?

Les mesures de rétorsion passent toujours par une augmentation des droits pour les produits en provenance des États-Unis.

L'Europe a présenté hier sa stratégie de riposte mais elle espère encore être exemptée des mesures annoncées par Donald Trump, qui l'affecteraient de deux façons.

D'une part, elle rendrait l'accès au marché américain plus difficile pour les sidérurgistes du Vieux continent. D'autre part, elle devrait faire face à une augmenta-

tion de l'offre de la production étrangère privée de débouchés en Amérique. Une liste provisoire de produits en acier, industriels et agricoles est en discussion et devrait être bientôt rendue publique.

Y figurerait entre autres des marques emblématiques comme Harley-Davidson et Levi's ainsi que le bourbon. « Ils peuvent faire ce qu'ils veulent, a prévenu par avance le président américain. Mais s'ils le font, on mettra une grosse taxe de 25 % sur leurs voitures ».

# Un litige dans les Balkans dérègle nos horloges

**KOSOVO** Le réseau électrique européen pâtit depuis la mi-janvier d'un problème d'alimentation qui affecte la distribution du courant dans 25 pays

Les horloges des appareils électriques qui n'auraient pas été modifiées depuis la mi-janvier affichent actuellement un retard proche de six minutes, d'après l'ENTSO-E (European Network of Transmission System Operators for Electricity), l'organisme bruxellois qui fédère les gestionnaires de réseaux, interconnectés, en Europe.

Concrètement, la fréquence électrique de 50 Hertz (Hz), qui permet au réseau interconnecté de fonctionner correctement, n'est actuellement plus respectée, la moyenne enregistrée depuis la mi-janvier étant de 49,996 Hz.

« Les petites déviations de fréquence ça arrive tout le temps, sauf que là ça s'est éternisé depuis la mi-janvier parce qu'il y a ce problème de déséquilibre au Kosovo », a expliqué Claire Camus, une des porte-parole de l'ENTSO-E, pointant du doigt « un problème politique » entre la Serbie et le Kosovo.

## Qualité de la fréquence

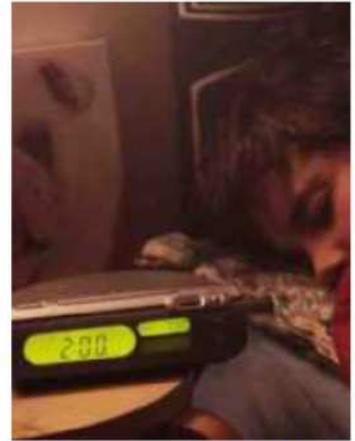
Ce litige concernerait l'alimentation en électricité d'une des enclaves serbes du Kosovo. Également sollicitée, l'agence gouvernementale kosovare chargée du réseau électrique a pro-

mis de s'exprimer sur le sujet.

Vingt-cinq des 36 pays européens partenaires au sein de l'ENTSO-E sont associés dans ce réseau interconnecté de lignes à haute tension fonctionnant de manière synchrone, a souligné Claire Camus.

« Il n'y a pas de risque en terme de sécurité d'approvisionnement, mais la qualité de la fréquence pâtit de ce problème d'alimentation », a encore dit la porte-parole.

La liste des opérateurs membres de l'organisme européen est consultable sur le site de l'ENTSO-E: [www.entsoe.eu](http://www.entsoe.eu)



Les horloges des appareils électriques ont pu accumuler jusqu'à 6 min de retard. T.DAVID

# La vitesse sera limitée comme prévu

**SÉCURITÉ ROUTIÈRE** Malgré la grogne, le gouvernement persiste : la vitesse sera bien limitée à 80 km/h sur certaines routes dès le 1<sup>er</sup> juillet

La vitesse sera bien limitée à 80 km/h sur les routes secondaires sans séparateurs de voie le 1<sup>er</sup> juillet, mais cette mesure impopulaire sera réexaminée en 2020.

L'exécutif a tenu à couper court aux appels à aménager cette décision annoncée début janvier par le Premier ministre Edouard Philippe pour «sauver 300 à 400 vies par an». «Le dispositif prévu» sera mis en œuvre, a affirmé le porte-parole du gouvernement Benjamin Griveaux.

Mais, a-t-il confirmé, une évaluation sera faite deux ans plus tard sur son «efficacité», c'est-à-dire sur la base du nombre d'accidents que la réduction de la vitesse de 90 km/h à 80 km/h aura permis d'éviter.

Depuis l'annonce par Édouard Philippe, le mécontentement n'a cessé de monter et contribue à expliquer la baisse sensible d'Emmanuel Macron et du Premier ministre dans les sondages, selon les instituts. C'est l'un des facteurs d'impopularité de l'exécutif, «avec la hausse de la CSG, des prix du tabac et des carburants», avancent des proches du pouvoir. À l'aide de manifestations ou de pétitions, la bataille est menée sur le terrain par les associations de motards et d'automobilistes, mais aussi de nombreux élus des régions rurales.

«C'est une mesure inégalitaire, injuste et inefficace. Arrêtons d'emmerder les gens !», a lancé le député de la Manche Philippe Gosselin (LR) mercredi dans les couloirs du Palais Bourbon. Christian Jacob, patron des députés LR, y voit un nouveau manque de considération du pouvoir à l'égard des territoires ruraux, «plus concernés que les territoires urbains».

La semaine dernière, 28 prési-



Les protestations des automobilistes et des motards, comme ici à Pau, n'ont pas fait fléchir le gouvernement. PHOTO DAVID LE DÉODIC

dents de départements avaient appelé le gouvernement à appliquer plutôt la mesure au «cas par cas», surtout sur les axes accidentogènes. Même des élus LREM montent au créneau, à l'image de Benoît Simian, député de Gironde, qui propose de limiter la vitesse uniquement pour les routes «où il n'y a pas de marquage au sol».

## Courage

Cette réduction de la vitesse, qui concernera 400 000 km de routes, ne figurait pas dans le programme électoral d'Emmanuel Macron, mais Benjamin Griveaux a démenti tout désaccord entre le président et son Premier ministre.

Dès janvier, Edouard Philippe avait anticipé «la mauvaise humeur» des automobilistes et accepté d'être «impopulaire» au besoin «pour sauver des vies».

Son entourage plaide la patience, en notant que les précédentes déci-

sions, comme le permis à points, avaient également été impopulaires avant d'être acceptées.

Le nombre de morts sur les routes est reparti à la hausse (3 477 tués en 2016) depuis le plus bas historique de 2013 (3 268). Selon les chiffres officiels, les routes à double sens hors agglomération ont, en 2016, concentré 55% des accidents mortels (1 911 tués). Le Premier ministre a pris appui sur les résultats de deux ans d'expérimentation à 80 km/h réalisée sur 86 km de routes nationales entre 2015 et 2017.

AFP Factuel, blog de «fact-checking» de l'AFP, a pu confirmer après vérification le caractère positif de cette expérimentation en termes d'accidentalité, tout en obtenant des résultats moins probants que ceux initialement annoncés. Ces nouveaux résultats concordent avec ceux mis à jour mi-février par l'Observatoire national interministériel de la sécurité routière.

# Nouvelles mesures pour l'égalité hommes-femmes

**SOCIÉTÉ** Le gouvernement a commencé hier à dévoiler son nouveau plan aux partenaires sociaux



Marlène Schiappa s'exprimait hier lors de la séance de questions au gouvernement. PHOTO VINCENT ISORE/IF3

Égalité professionnelle, violences sexuelles... Le gouvernement a commencé à dévoiler des mesures pour faire progresser l'égalité femmes-hommes, « grande cause du quinquennat », à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, aujourd'hui.

« Notre mot d'ordre, c'est de dire que l'État est de retour pour les femmes », a assuré la secrétaire d'État à l'Égalité femmes-hommes, Marlène Schiappa, mardi en clôturant un « Tour de France de l'égalité » lancé en octobre. Cette consultation citoyenne a permis d'identifier une série d'initiatives locales qui vont être généralisées, a-t-elle dit. « Une cinquantaine de mesures » vont ainsi être présentées lors d'un comité interministériel, présidé par le Premier ministre Édouard Philippe.

## Des sanctions en entreprise

Par exemple, un « référent égalité » sera nommé dans chaque établissement scolaire à la rentrée 2019, une initiative inspirée d'un lycée du Val-d'Oise. Des contrats locaux seront par ailleurs signés entre préfets, magistrats, hôpitaux et associations pour mettre en place un système d'« alerte en réseau » destiné à mieux repérer les violences con-

jugales, comme cela se fait à Angoulême.

Une plateforme de géolocalisation des hébergements d'urgence des femmes victimes, accessible seulement par les professionnels (associations, urgentistes, travailleurs sociaux...) sera développée pour les aider à trouver un refuge.

« Deux mille places d'hébergement seront réservées courant 2018, avec un accompagnement pour ces femmes et leurs enfants », a précisé Marlène Schiappa hier à l'Assemblée nationale.

Le gouvernement a déjà annoncé hier soir que les entreprises de plus de 50 salariés présentant des écarts « injustifiés » de salaires entre hommes et femmes seraient sanctionnées à partir de 2022. Cette mesure figurera dans la loi sur les réformes sociales (assurance chômage, apprentissage, formation professionnelle) que Muriel Pénicaud doit présenter en Conseil des ministres fin avril.

Comme chaque année, un rassemblement est organisé aujourd'hui à Paris Place de la République, pour protester contre les inégalités salariales, suivi d'une manifestation pour les droits des femmes.

# La réalité du marché locatif en Charente et aux alentours

## Les prix moyens en euros au mètre carré

	Studio	T2	T3	T4	T5 et plus	Variation annuelle moyenne (2013-2015)
Cognac	17,6	9,1	8,4	4	4	+ 3,4 %
Angoulême	11,2	8,5	7,1	6,6	5,9	- 0,3 %
Saintes	10,6	9,2	7,7	7,3	7,1	+ 0,3 %
Royan	18,2	10,2	9,3	8,6	7,2	+ 1,5 %
La Rochelle	17,1	13,2	9,8	8	9,9	- 0,3 %
Périgueux	12	8,4	7,1	6,3	5,1	- 0,2 %
Libourne	11,7	9,7	8,6	8,1	6,8	+ 0,3 %
Bordeaux	17	12,6	10,6	10,1	9,8	+ 0,9 %

## Les villes les plus chères

(Loyer moyen au mètre carré – tous types d'appartement et de logement)

La Rochelle

13,5 €

Bordeaux

13,1 €

Royan

11,2 €

Libourne

9,3

Cognac

8,4 €

Saintes

8,4 €

Angoulême

8,3 €

Périgueux

8 €

Sources : Données consolidées 2017 de l'Observatoire des loyers CLAMEUR, dont les principaux partenaires sont Century 21, le Crédit foncier immobilier, Foncia, Nexity et trois fédérations professionnelles SNPI UNIS et UNPI.

# Une (super) femme 2018

8-MARS  
EXPRESS

**8-MARS** Alicia Goupilleau a 32 ans. Elle est femme, mère, chef du centre d'incendie et de secours de Montmoreau et policière au commissariat d'Angoulême. Portrait

MARIE FAUVEL  
m.fauvel@sudouest.fr

Il y a des gens dont on admire l'éternelle ressource. Alicia Goupilleau est de ceux-là, capable de jongler entre vie privée, professionnelle et engagement citoyen sans jamais faillir. C'est en tout cas l'image qu'elle renvoie. À 32 ans, la jeune femme est pompier volontaire, chef du centre d'incendie et de secours de Montmoreau, fonctionnaire de police au commissariat d'Angoulême, mère de famille et compagne. Elle est une femme en 2018.

Du plus loin qu'elle se souvienne, son désir de s'engager chez les pompiers remonte à la tempête de 1999. « Nous habitons Sireuil, et mes parents possédaient l'une des dernières maisons encore au gaz, nous avions alors un groupe électrogène. Nous avons accueilli beaucoup de monde. Mon père agriculteur a troncé beaucoup d'arbres, se souvient-elle avant d'ajouter : cet élan de solidarité m'a transportée. » Elle attend 2003, la majorité et le permis de conduire pour s'engager. D'abord à Châteauneuf, Rouillac et enfin Montmoreau depuis 2008.

## Tristes circonstances

Parallèlement, elle passe le concours de la police nationale, fait son école à Roubaix et est affectée, pour son premier poste, dans la Creuse. Sept ans durant lesquels elle assure ses gardes à la caserne de Montmoreau pendant ses vacances et repos. Elle acquiert l'expérience et monte en grade. Elle devient adjointe du chef de centre d'incendie et de secours, puis chef « par un mauvais concours de circonstances ». L'œil brille avant de raconter : « Nous avons perdu no-



Alicia Goupilleau jongle entre deux uniformes et cinq casquettes. PHOTO LOIC DEQUIER / 4 SUD OUEST

tre chef de centre, le capitaine Jacques Combaud, d'un infarctus en septembre 2016. Son adjoint, le lieutenant Patrick Becot, a pris le relais, il est tombé malade en avril 2017 et est décédé fin juillet 2017. » Dans son bureau, les deux portraits trônent en bonne place. Une épreuve qui a soudé l'équipe montmorellienne dont l'adjoint Goupilleau ne cesse de louer les qualités.

Après cela, elle est propulsée à la tête de 19 sapeurs pompiers volontaires « dont neuf femmes », le centre le plus féminin de la Charente au prorata de son effectif », sourit-elle. Son statut, personne ne le lui conteste. En 2018, être une femme sous le casque n'est pas rare, même si à Montmoreau celle qui a ouvert la voie, Isabelle Lacour, ne l'a fait qu'en juin 2004. « Les seules remarques que j'ai pu avoir, c'est quand j'ai démarré avec des anciens qui n'appréciaient pas forcément qu'une jeune

femme veuille appliquer de nouvelles méthodes et faire bouger les lignes. »

## Le Sdis recrute aussi le 8 mars

Alicia Goupilleau ne voit pas de sexisme dans sa vie. Au contraire. Elle trouve ses collègues policiers plutôt compréhensifs quant à ses missions de pompier. Elle parle de son conjoint - également pompier volontaire - qui a parfaitement accepté la situation. Elle loue la patience de son enfant qui n'a pas toujours une maman très disponible. Et elle remercie les grands-parents et tantes qui jouent leur rôle de baby-sitter de luxe quand cela est nécessaire. « Ils sont super-compréhensifs », mesure-t-elle.

Entre ses deux uniformes, la trentenaire ne choisit pas. Elle reconnaît, toutefois, tout le jeu d'équilibre qui consiste à passer de l'un à l'autre. « Quand j'interviens en tant

que pompier sur une personne alcoolisée, mon métier reprendrait vite le dessus, mais je n'ai ni menottes ni armes », plaisante-t-elle.

Quant à son centre de secours, elle lui souhaite le meilleur, comme un parvis digne de ce nom permettant aux pompiers de sortir les véhicules en toute sécurité du garage ou de les laver sans avoir à traverser la rue. Elle aimerait bien aussi voir de nouveaux volontaires pousser la porte de la caserne. Son effectif serait au top avec six personnes supplémentaires. Peut-être que le recrutement se fera ce soir à l'Espace Franquin. Le Service départemental d'incendie et de secours a invité l'ensemble des femmes pompières de la Charente à venir accompagnées d'une amie pour assister à la projection des « Hommes du feu », à l'occasion de la Journée des droits des femmes. Et pourquoi pas à s'engager. Et vous ?

100 femmes reçues  
à la préfecture

**TRADITION** Comme chaque année, le préfet de la Charente, Pierre N'Gahane, recevra une centaine de femmes du département qui, par leur parcours, leur implication dans leur vie professionnelle, leur reconversion réussie ou leur engagement associatif, méritent d'être mises à l'honneur.



Le préfet, Pierre N'Gahane. A.L.

Le Collectif 8-Mars  
en action à Soyaux

**ASSOCIATIF** Le Collectif 8-Mars, composé de plusieurs associations féministes, organise aujourd'hui au centre culturel Soëlys, à Soyaux, un après-midi dédié à la cause. À 16 h 30, l'exposition « Je me donne le droit » (des affiches réalisées en atelier par des femmes et des hommes du Grand-Angoulême) sera visible. De 18 à 20 heures sera projeté le court-métrage « Telle que je suis » : portraits de femmes des quartiers populaires, suivis d'un échange avec le public. Puis un concert « De femme à femme » avec Cécile Bézada conduira la soirée.

La conquête de l'espace  
au féminin à Cognac

**SCIENTIFIQUES** Ce soir à 18 heures à la Salamandre de Cognac, ce sont les femmes scientifiques qui seront à l'honneur dans le cadre du projet Turing. La soirée démarrera par un débat sur le thème « Les filles sont-elles fâchées avec les sciences ? ». À 20 h 30, le film de Théodore Melfi, « Les Figures de l'ombre », sera projeté. Entrée gratuite.

Une foultitude de rendez-vous à La Couronne

**ÉGALITÉ** La Couronne a choisi de poser le débat : « L'égalité filles-garçons, on en parle ! » Elle propose de répondre à tout ça au travers d'une exposition au centre socio-culturel et sportif jusqu'au 28 mars ; d'une pièce de théâtre « La gender conférence » le 10 mars ; de débattre autour du thème du rugby le 28 mars.

Deux femmes chorégraphes et de la danse à Barbezieux

**SPECTACLE** Ce soir, un double spectacle de danse est proposé au Château de Barbezieux à partir de 20 h 30. Le premier, intitulé « Chronique diplomatique », est assuré par la compagnie Adéquante. Le second, « Moments d'absence », Test par la compagnie Cécile Loyer. L'entrée est fixée à 15 euros.

## « J'ai fait d'un obstacle un challenge »

**TÉMOIGNAGE** Le Département a invité mardi son personnel à assister à une conférence de Dorine Bourmeton, à l'occasion de la Journée de la femme

Trouver une idée originale et pouvoir la mettre en application pour célébrer la Journée de la femme semble relever désormais du parcours du combattant pour les institutions. Le Conseil départemental a donc mené une action mardi, deux jours avant l'événement. Le personnel de la Maison départementale des personnes handicapées et les directeurs de service étaient conviés à assister à une conférence de Dorine Bourmeton, première femme handicapée au monde pilote de voltige aérienne.

Fichée d'une élégance rare, avec son blouson d'aviatrice, ses cheveux tirés et ses talons aiguilles, Dorine Bourmeton, juchée sur son fauteuil roulant, est la féminité incarnée. Son sourire fait le reste. La quadragénaire raconte comment, seule rescapée d'un crash aérien en 1991, elle n'a pas jeté un mouchoir sur ses rêves de vie. « De l'accident, je

n'ai pas de souvenirs, ni d'avoir souffert. Ma mémoire a effacé tout ça à la suite des nombreuses anesthésies. Quand j'ai compris que j'étais paraplégique, je n'ai pas eu d'autres choix que de continuer. Le handicap allait être un frein mais il n'allait certainement pas m'arrêter. »

## Pionnière

Son rêve à elle est celui d'icare : voler. Dans sa chambre d'hôpital, elle tapisse les murs de posters d'avions. Elle a 16 ans et déjà plusieurs heures de vols en solo à son actif. Son père est un passionné, il la soutient. « J'ai fait d'un obstacle un challenge », lâche-t-elle avant de raconter comment elle a pu piloter dans un monde qui bannissait les handicapés de l'aviation. « Les médecins me disaient : "Le principal problème est que vous avez besoin de vos jambes, il faut donc renoncer."



Dorine Bourmeton est âgée de 43 ans et est originaire de Thiers. Elle a perdu ses jambes dans un crash aérien en 1991. PH. LOIC DEQUIER

Moi, je pensais : "Votre domaine c'est la médecine et moi c'est l'aviation". » Elle se lance dans un tour des aérodromes et meetings aériens pour chercher la solution. Elle la trouve du côté de Toulouse. Capable de voler en étant paraplégique, elle mène alors ce combat pour tous et convainc Dominique Bussereau en 2003, alors secrétaire d'État aux Transports, d'ouvrir aux personnes handicapées l'accès à la licence de pilote professionnel.

Animée d'une énergie inépuisable, elle devient pilote de voltige alors même qu'il faut un certificat médical. Dorine Bourmeton prouve encore de quoi elle est capable et obtient les autorisations pour décoller lors du Salon international de l'aéronautique et de l'espace de Paris-Le Bourget en 2015. Elle est pionnière, comme ces héros de l'aéropostale dont elle était, à son adolescence, totalement fan.

M. F.

# Mais que vaut le XO bradé chez Lidl ?

## DÉGUSTATION

Un cognac Extra Old vendu 19,99 € a provoqué la colère des viticulteurs. Mais, au fait, est-il bon ? Nous avons goûté

OLIVIER SARAZIN  
o.sarazin@sudouest.fr

C'est un flacon de 50 cl de cognac dont le prix incroyablement bas a provoqué la colère des viticulteurs charentais. « Pas viable, scandaleux, on va casser le marché », s'est emporté le syndicat UGVC ! Un XO bradé 19,99 € chez Lidl ? Depuis mercredi dernier (jour de la promotion éclair), l'affaire fait grand bruit. On en parle même en Grande-Bretagne, où le « Times » y consacre quelques lignes (lire ci-contre).

Au-delà de la polémique, une question brûle toutes les lèvres : ce XO Bredon (produit par la société Louis-Saveur, filiale de Louis-Royer à Jarnac) est-il bon ? Nous avons goûté. Et la réponse est sans appel.

Oui, il n'est pas mauvais et tient l'essentiel de ses promesses ! Sur l'étiquette au dos de la carafe, il est écrit : « Ce cognac, vieilli en fût de chêne, développe un parfum délicat de fruits séchés et de miel, en parfaite harmonie avec les notes épicées. » Ce n'est pas faux. Le produit est honnête, aimable et fondu, bien que le nez comme la bouche soient trop boisés, robustes et alcooleux, un tantinet trop agressifs.

**Quatre échantillons à l'aveugle**  
Comment avons-nous procédé ? Le XO Bredon a été dégusté hier en fin de matinée (à l'heure où les papilles sont en éveil), à l'aveugle, avec trois autres XO, eux aussi servis à l'aveugle. Il y avait deux prestigieux assemblages de grands négociants et le XO d'un viticulteur réputé de Grande-Champagne. Nous ne sou-



« Sud Ouest » a réuni cinq dégustateurs, hier matin, à 11 heures. PHOTO: LOÏC DEQUIER / « SUD OUEST »

haitions pas établir de palmarès mais bien goûter et évaluer le Bredon : les appréciations ci-dessous ne font pas état des noms et des marques des échantillons.

Enfin, nous n'avons convié aucun viticulteur et aucun négociant à notre comité de dégustation. Dans cette affaire brûlante qui agite tout le vignoble charentais, ils auraient été juges et parties ! Chaque dégustateur donnait 10 points (cinq pour le nez, cinq pour la bouche). Chaque XO était donc noté sur 50.

Verdict : avec 23,5 points, le XO Bredon n'est pas décroché. Il appro-

che la moyenne et se défend plutôt bien. À ce prix, quelle prouesse ! Il est sept fois moins cher que les deux XO des grands négociants goûtés. Lesquels ne sont pas sept fois meilleurs ! Disons que le XO bradé chez Lidl ferait un très honnête Napoléon de marque connue et reconnue. . .

Ajoutons que le XO de viticulteur dont nous avons beaucoup aimé le bouquet, la fraîcheur et l'élégance coûte environ 100 euros, soit moitié moins qu'une prestigieuse carafe de grande marque. . . Mais il s'agit là d'un autre débat. Ce résultat n'a pas valeur d'exemple.

Quelle conclusion tirer de cet exercice de dégustation ? Que Lidl n'a pas déçu ses clients, vendu un produit loin d'être indigent ou médiocre, et fait un excellent coup marketing !

Le syndicat UGVC le reconnaît d'ailleurs à demi-mot. « Le goût de ce XO, sa qualité, en fait, peu importe ! Ce qui nous choque, c'est le prix, bien en deçà de la réalité du marché ! Un prix destructeur de valeur. On ne peut pas laisser le hard-discount brader les denrées agricoles françaises, de surcroît celles sous AOC », répètent les dirigeants de l'UGVC.

**XO de viticulteur réputé** Environ 100 € les 70 cl  
(142,86 € le litre)

**Note : 42,5 points / 50**



**Nez :**  
Fermé au premier nez  
il se livre en douceur.  
Aérien et subtil.  
Fruité et floral.  
Des notes d'agrumes  
et de fruits blancs.



**Bouche :**  
Féminine et élégante.  
Des notes de fruits secs,  
de litchi et de safran.  
Grande richesse  
aromatique.  
Longueur exceptionnelle.

**Couleur :** Claire, jaune d'or



**XO grand négociant n° 2** Environ 200 € les 70 cl  
(285,70 € le litre)

**Note : 34,5 points / 50**



**Nez :**  
Élégant et racé.  
Bel équilibre entre  
le fruit et le bois.  
De subtiles notes  
de vanille, d'abricot  
et de bois.



**Bouche :**  
Tient toutes  
ses promesses.  
De la rondeur  
et de l'onctuosité.  
Notes de fruits confits,  
d'épices et de cuir.  
Très belle longueur.

**Couleur :** ambre



**XO grand négociant n° 1** Environ 200 € les 70 cl  
(285,70 € le litre)

**Note : 29 points / 50**



**Nez :**  
Flatteur et avenant.  
Enjoleur et gourmand.  
Boisé prononcé.  
D'agréables notes de  
chocolat et de moka.  
Légèrement alcooleux.



**Bouche :**  
A la fois ronde  
et puissante.  
Tanins biens fondus.  
Des notes de figue  
et d'épices. Sans faute.  
Belle longueur.

**Couleur :** acajou intense, presque brun



**XO Breton** Prix : 19,99 € les 50 cl  
vendu chez Lidl (39,98 € le litre)

**Note : 23,5 points / 50**



**Nez :**  
Notes de miel, d'orange  
confite et de pâte  
d'amande. Boisé très  
prononcé. Charmeur  
mais alcooleux.



**Bouche :**  
Agréable  
et équilibrée.  
Le feu de l'alcool reste  
cependant trop  
présent.  
Manque de longueur.

**Couleur :** Or orangé



infographie

## Même le « Times » en parle !

### BAN ON €20 COGNAC TO STOP FRENCH FARMERS GOING BUST !

Traduisez : « Interdisons le cognac à 20 euros afin que les agriculteurs français ne fassent pas faillite ! » Ce titre est celui d'un article publié en début de semaine dans les colonnes du « Times », le très sérieux journal anglais... On le voit : l'affaire du XO bradé 19,99 €, mercredi dernier chez Lidl, fait parler jusqu'en Grande-Bretagne ! Certes, l'argument, accrocheur, est excessif... Adam Sage, le correspondant du « Times » à Paris, ignore sans doute qu'il vaut mieux cultiver la vigne à Juillac-le-Coq qu'élever des chèvres à Saint-Maurice-des-Lions ! Soyons francs : les flacons soldés la semaine dernière ne vont pas mettre les viticulteurs charentais sur la paille. Reste que la formule « Ban on €20 cognac to stop French farmers going bust » est au service d'une démonstration journalistique très intéressante. Le « Times » y explique pourquoi et comment l'agriculture française se bat contre les pratiques commerciales de la grande distribution et veut que les États généraux de l'alimentation soient suivis d'effets concrets.

## NOS DÉGUSTATEURS

### **ARMELLE BAILLON-DUBOURG**

Journaliste indépendante, elle vit en Charente depuis 2003, où elle suit notamment l'actualité viticole avec attention. Elle tient un blog, Lignes de vigne, et signe notamment pour « Gilbert & Gaillard ».

**CÉSAR COMPADRE** Journaliste à « Sud Ouest », au service général à Bordeaux, où il tient la chronique vin depuis 2005. Il dirigeait auparavant la revue « La Vigne ».

**ALEXANDRE MORIN** Sommelier, il a travaillé à Londres, Sydney et Bordeaux (notamment au Chapon fin et au Point rouge). Il dirige une entreprise de distribution et de consulting, Le Vin à emporter.

**OLIVIER SARAZIN** Journaliste à « Sud Ouest », chef de l'édition départementale de la Charente. Il travaille à Cognac et à Angoulême depuis 2002.

**GÉRARD SEGUIN** Journaliste installé en Charente depuis de longues années, il dirige les publications de Centre-Ouest Éditions, « La Vie charentaise » et « Terres de Cognac ».

# Toujours aux côtés des femmes

**SOROPTIMIST** Le club service organise, dimanche, une nouvelle randonnée pédestre

Tous les ans, les clubs Soroptimist du monde entier organisent au mois de mars des manifestations pour célébrer la Journée internationale des droits des femmes. Une journée officiellement reconnue ce 8 mars par les Nations Unies depuis 1977. Et ces différentes actions sont toujours l'occasion de faire le point sur l'avancée de ces droits, de l'égalité des salaires à la représentation des femmes en politique... Et force est bien d'admettre, au vu de l'actualité récente, que les efforts pour faire évoluer les mentalités, instaurer des changements et un avenir plus équitable ne doivent pas se relâcher.

Un des objectifs de cette mobilisation des membres des clubs Soroptimist est, également, d'attirer l'attention sur la situation des femmes rurales, qui représentent 25 % de la population mondiale et 43 % de la main-d'œuvre agricole. Ainsi, de son côté, depuis une dizaine d'années, le club Soroptimist de Cognac invite à participer à une randonnée pédestre dont les bénéfices servent à financer une formation qualifiante à la taille de la vigne pour des femmes en recherche d'emploi.

Une formation dont le coût s'élève à 280 euros par personne. Le club a pu, l'an passé, financer l'apprentissage de deux femmes : Gislaine Guinguenaud et Carole Lanthiome au sein de l'Iréo de Cherves-Richemont, versant un chèque de 560 euros à l'organisme de formation, le 2 mai dernier.

## Autour de Bassac

La randonnée proposée par le club, toujours en partenariat avec les Randonneurs du Cognacais, se déroulera,



Les membres du club, prêtes pour la randonnée, dimanche. PH. D.F.

## SUZANNE-NOËL

Décidément sur tous les fronts, le club Soroptimist qui a lancé, en collaboration avec l'Aserc, le centre d'accueil et d'hébergement Suzanne-Noël au profit des femmes victimes de violences conjugales,

donnera, aujourd'hui, un chèque de 10 500 euros au lieu pour contribuer à son fonctionnement. 10 000 euros viennent du club cognacais et 500 euros du club de La Rochelle.

cette année, autour de Bassac — avec départ et arrivée de la salle des fêtes —, dans un triangle qui passera, aussi, par Cheville et Triac-Lautrait (1). Deux distances de 7 et 11 kilomètres sont au menu pour les plus courageux ou les plus en forme.

« Au total, c'est une marche de 2 h 30. Il y aura, bien évidemment, un arrêt dans la superbe abbaye de Bassac, même si nous n'aurons pas le temps de la visiter. Mais, nous passerons, également, par la pyramide de Condé, le château de Triac-Lautrait et les bords de la Charente », indique la présidente Catherine Smith. Un parcours sans difficulté particulière. Le seul souci pourrait être l'incertitude quant aux conditions météo. En tout état de cause, il faut, au moins,

prévoir de bonnes chaussures de marche. « Du temps dépendra la participation. Il y a des années où nous avons eu jusqu'à 200 marcheurs, mais l'an passé, en raison de la météo, il n'y en avait que 80 », note Catherine Smith. Il n'y a plus qu'à espérer que le soleil soit de la partie.

## Didier Faucard

(1) Inscriptions sur place à partir de 13 h 30. Départ à 14 heures, Participation: 5 euros, gratuité pour les moins de 12 ans. Au retour, les randonneurs pourront se ravitailler avec des boissons chaudes (et froides) et des pâtisseries (dont crêpes). Les ventes du salon de thé s'ajouteront aux bénéfices de la journée. Renseignements au 07 69 64 01 79.



Lucas Varela a dévoilé quelques planches de son futur album au titre très provisoire : « Le roi de la forêt ». PHOTO S. B.

## Une rencontre teintée d'espièglerie

La première édition de la Bulle des lecteurs, la médiathèque de Châteaubernard n'a pu y participer l'an passé, contrainte par le temps. Pour la 2<sup>e</sup> mouture, 22 adhérents dont quatre membres du personnel sont de la bulle. Organisée conjointement par le Service départemental de la lecture et la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, ce prix littéraire met en concours six bandes dessinées et permet des rencontres, dédicaces et ateliers.

Samedi, Lucas Varela, illustrateur de l'un des ouvrages sélectionnés « Michigan sur la route d'une War Bride », a ainsi pu échanger avec les lecteurs à la médiathèque de Châteaubernard en présence de la direc-

trice de la bibliothèque de la cité Catherine Ferreyrolle, très heureuse de quitter son nid angeoumois : « Le but de la création de ce prix est de sortir la BD d'Angoulême et de la diffuser dans les bibliothèques de Charente. »

### Patte satyrique

Cette année, la sélection jugée très éclectique par l'assemblée samedi a laissé toute latitude aux bibliothèques du réseau départemental dans le choix définitif des œuvres. Catherine Ferreyrolle a tiré les leçons de la première édition, où les coups de cœur des puristes de la cité avaient désorienté les participants. Lucas Varela, illustrateur et auteur argentin,

espère bien gagner le prix « J'ai envie de faire l'affiche » (de la prochaine édition). Quatre ans de résidence à la maison des auteurs, il coule désormais des jours heureux à Bordeaux.

Privilegié fut l'auditoire samedi puisque Lucas Varela a montré quelques planches de son futur album au titre provisoire « Le roi de la forêt » et étanché avec espièglerie leur soif de curiosité. Sachez qu'on peut retrouver sa patte satyrique dans le « Financial Time » toutes les semaines, six ans que cela dure, mais la collaboration demeure précaire. « Un jour on me dit, c'est fini, je suis dans la rue... Et puis avec le Brexit, je ne sais pas ce qui va se passer ! »

**Sandra Balian**



Robert Stevens, Mélanie Smith, Ellen Stevens et Alan Hout.

PHOTO SANDRA BALIAN

## On peut s'initier ou perfectionner son anglais

**CHÂTEAUBERNARD** Au comité de jumelage, les cours de conversation anglaise sont entre de bonnes mains. Les professeurs sont tous natifs d'Angleterre : Ellen et Robert Stevens viennent du comté d'Essex, Mélanie Smith du comté de Hampshire et les époux Hout de Leicester. Trois niveaux (débutants, intermédiaires et avancés) sont proposés chaque jeudi soir de 19 à 20 heures dans le logement de fonction de l'école Pablo-Picasso. Pour ceux qui font leurs premiers pas dans la langue de Shakespeare, quelques notions de grammaire s'imposent ; pour les autres, l'immersion dans la conversation est totale.